

Bulletin

de la Société d'histoire de Neuville

Vol. 8 No 2

Printemps 2003

ISSN-1492-4560

*Lancement du dernier Cahier des naissances et baptêmes de Neuville (1933-2002),
vendredi 13 juin 2003, Salle Plamondon de l'Hôtel de Ville, à 19h30*

Nous avons besoin de VOUS !

Comme vous pouvez le constater au fil de ces Bulletins, la Société d'histoire de Neuville, VOTRE société, ne chôme pas. Et elle ne manque pas d'idées ni d'initiative.

Mais elle manque de bras... La Société compte 325 membres cotisants. Mais tout le travail retombe toujours sur les épaules des 11 membres du Conseil d'administration. Pourtant, ce bassin de 325 Neuvilleois et Neuvilleoises doit receler une mine extraordinaire d'expertises variées, de bonnes volontés, de disponibilités qui attendent un objectif à accomplir. Imaginez le bouillonnement qui deviendrait possible si chacun des 325 membres donnait 5 heures par année de bénévolat ! Je sais bien que ce n'est pas réaliste, mais entre 1625 heures et 0...

Nous cherchons des bénévoles. Deux ou 3 25heures par semaine serait énorme. Voici les domaines en demande, mais ce n'est pas limitatif:

- Aider à l'organisation d'événements (exposition de peintures, rallyes, visites, etc.)
- contribuer à la permanence lors d'événements (ex: si nous avons bientôt un local, il faudra pouvoir y accueillir les visiteurs)

- représenter la Société lors d'événements extérieurs
- faire du classement et de l'archivage de livres et dossiers
- fournir de l'expertise en:
 - graphisme
 - informatique (amélioration du site web, installation et débogage)
 - copie, identification et classement de textes et de photos sur CD
 - interprétation de manuscrits anciens
- Aider à la photocopie, au pliage et à l'expédition de matériel et courrier
- Contribuer à la publicité de la Société (contacts avec les médias)
- Faire des recherches, publier

Et je suis certain que vous devez avoir plein d'autres idées de collaboration....

Communiquez avec:
Rémi Morissette 876-2341
Pierre Viens 876-3970

Dans ce numéro:

C.A. Société d'histoire	2	Viol de la femme du meunier Duclos en 1786	13
Publications de la Société d'histoire	2	Record de membres de la Société d'histoire	14
Donation du terrain du couvent en 1713	3	Activités de la Société d'histoire	15
Généalogie de Louis Jobin	4	Familles Mathon et St-Amant	16
Grippe espagnole de 1918	5	Famille Bornais	17
Henri Angers, sculpteur	6	Musée de la Sûreté du Québec	17
Neuville et l'occupatio américaine en 1776 ..	7	La Sûreté du Québec depuis 1870	18
Parenté entre Téophile Hamel et Antoine Plamondon	8	Recensement de 1685	20
Lancement du 5ème Cahier neuvilleois	9	Viol de Geneviève Huot en 1668	21
Inventaire économique de Portneuf en 1956 10		Zéphirin Paquet, originaire de Neuville	22
Taille des hommes en 1700	11	Journées de la culture	23
20ème anniversaire du jumelage de Neuville .	12	Membres associés	24

Les membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

		Année d'élection
Président-trésorier :	Rémi Morissette, Neuville, 876-2341	2004
Vice-présidente :	Françoise Gilbert, Neuville 876-3859	2003
Secrétaire :	Philippe Leduc, Neuville, 876-3336	2004
Conseillers :	François Dolet, Neuville, 876-2613	2004
	André Dubuc, Lac-Sergent, 875-2134	2003
	Jules Jobin, Neuville, 876-2452	2004
	Fernand Langlois, Neuville, 876-2816	2003
	Pierre-F. Langlois, Neuville, 876-2710	2004
	Yves Raymond, Neuville, 876-2280	2003
	Pierre Viens, Neuville, 876-3970	2004
	Jean Angers, Neuville, 876-2963	2003

Publications de la Société d'histoire :

- 1- Naissances et baptêmes de Neuville, depuis 1670 jusqu'en 1765, cahier no.1.
 - 2- Naissances et baptêmes de Neuville, depuis 1766 jusqu'en 1825, cahier no.2.
 - 3- Naissances et baptêmes de Neuville, depuis 1826 jusqu'en 1864, cahier no.3
 - 4- Naissances et baptêmes de Neuville, depuis 1865 jusqu'en 1932, cahier no.4
 - 5- Naissances et baptêmes de Neuville, depuis 1933 jusqu'en 2002, cahier no.5
- Disponibles au prix de 15\$ chacun, 12\$ pour les membres, plus 8\$ pour l'emballage et frais de la poste si expédié par courrier, pour le 1^{er} cahier, et 2\$ additionnels pour chaque autre dans la même commande.
- 6- La construction navale à Québec et à Neuville, au XIX^e siècle (20\$ + 5\$ si posté)
 - 7- Le terrier de Neuville 1665-2000, (20\$ plus 8\$ si posté)
 - 8- Neuville 1667-2000: 333 années d'histoire (épuisé)

Le Bulletin de la Société d'histoire de Neuville est publié deux fois l'an, à l'automne d'une année et au printemps de l'année suivante. L'année d'adhésion à la Société d'histoire de Neuville débute le 1 juillet d'une année pour se terminer le 30 juin de l'année suivante.

Il en coûte 5\$ par année pour être membre régulier de la Société d'histoire de Neuville, et 25\$ par année pour être membre associé .

Un **membre associé** est un commerce, une industrie, un organisme de service ou un individu qui désire soutenir les buts et objectifs de la Société d'histoire. Cette cotisation comme mécène de la Société accorde un reçu de charité pour le montant, déductibles pour les impôts et accorde aussi une annonce à la dernière page du présent Bulletin.

**Société d'histoire de Neuville,
230, rue du Père-Rhéaume,
Neuville (Québec), G0A 2R0**

Rédaction : François Drolet, Rémi Morissette

Mise en page : Pierre Viens

Impression par photocopie : Ville de Neuville, Pierre Viens

Site internet de la Société d'histoire de Neuville :

www.ville.neuville.qc.ca

Une donation qui a fait du chemin depuis 1713, et qui pourrait soulever des questionnements actuellement à Neuville.

par : Rémi Morissette

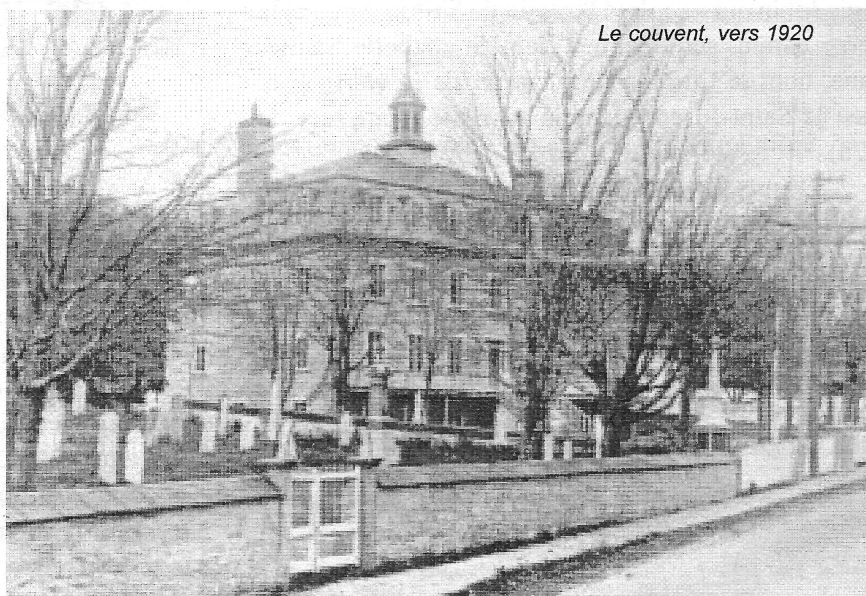
Donation par M. Nicolas Dupont Sr. de Neuville, aux sœurs de la congrégation (DuBreuil, N.P. 5 octobre 1713.

Pardevant le notaire Royal en la prévauté de Québec en la nouvelle France soussigné y résidant et tesmoins en fin nommés fur present en sa personne Mon^r. M^r. Nicolas Dupont Esc. Seig^r. de Neuville Conseiller du Roy au Conseil Supérieur de Québec et doyen de Mrs. les Conseillers du dit Conseil lequel de son bon gré et volonté a reconnu et confessé avoir donné et accordé et délaissé par ces présentes des maintenant et a toujours, et promet garantir de tous troubles et autre empeschemens généralement quelconques aud. Sœurs de la congrégation de Notre-Dame establies en la ville de Montréal les sœurs Marguerite Lemoine du St. Esprit supérieur et Marie-Magdelaine Asselin de St-Ugnace a ce présent et acceptantes pour leur communauté Savoir un arpent et demy de terre en superficie a prendre en la ditte Seigneurie de Neuville sur le domaine d'ycelle du côté du nord'est du terrain appartenant à l'église St François de Sales et St Nicolas paroissiales du dit lieu suivant la mesure qui en sera faite par un arpenteur qui en derssera son procès verbal pour les dites sœurs y faire un establisement de leur communauté pour y tenir une mission pour l'instruction des Jeunes filles de la dite Seigneurie; pour en jouir par les dites Sœurs celles qui leur succederont leurs ayants causes en toute propriété de ce jour à perpétuité en vertu des présentes. Cette donation ainsy faite a la charge par les dites Sœurs ou celles qui leur succederont dentendre trois messes de faire chacune trois communions aussstot quelles sauront le deceds de Mon dit Sr. Donateur pour le repos de son âme et celle de deffunctye la dame son espouse, et que celles qui seront atablie et demeurante au dit lieu seront tenue dentendre une messe et de faire chacune une communion tous les ans au jour et feste de St. François de Sales et St Nicolas de leglise du dit lieu pour le dit Sieur donateur et toute la famille, et a la charge dy establis une mission le plustot que faire se pourra, sans quelles puissent

vendre ny aliener le dit terrain lequel terrain n'a esté donné qua ces conditions au moyen de quoy Mon dit Sieur donateur a transporté et transporte tous droits de propriété, fond tres fond, noms, raisons et actions qu'il a sur le dit arpent et demy de terre ainsy donné s'en demettant devestant et desaisissant au profit des dites donataires et de celles qui leurs succederont voulant &ca constituant &ca, & ca son procureur &ca le porteur &ca, Car ainsy Promettant & ca Obligeant &ca Renoncant &ca, fait et passé en lhostel et demeure de mon dit Sieur Dupont le Cinq^e jour doctable apres midy lan mil sept cent treize presence de Mes^{re} Jean Pinguet premier chanoine de leglise Cathedrale de Quebec et Mes^{re} Philippe Boucher prestre curé de la paroisse de St Joseph en la Seigneurie de Lauzon temoinsdemeurant au dit Quebec qui ont avec mon dit Sieur donateur lad. Sœur du St. Esprit et No^{re},

signé./

*Dupont
Sr. Marg^{te} Lemoine Du St. Esprit
J. Pinguet
Ph. Boucher Curé de St-Joseph
Du Breuil, Not.*



Le couvent, vers 1920

La généalogie du sculpteur Louis Jobin

par Rémi Morissette

Charles Jobin Marie Rousseau
m : Québec, le 16 février 1677

René-Louis Jobin et M.-Jeanne Rose
m : Charlesbourg, le 24 juillet 1702

Pierre-François Jobin et M.-Anne Cliche
m : Charlesbourg, le 8 janvier 1742

Jacques Jobin et Madeleine Alain
m : Ancienne-Lorette, le 20 février 1775

Pierre Jobin et Charlotte Defoy
m : Neuville, le 8 février 1808

Jean-Baptiste Jobin et Luce Dion
m : Neuville, le 14 janvier 1845

Louis Jobin

le sculpteur, né le 26 octobre 1845 et baptisé le 4 décembre à Saint-Raymond, et décédé le 11 mars 1928 à Sainte-Anne-de-Beaupré.

Il aurait résidé à Neuville pendant toute son enfance, depuis l'âge de 1½ ans jusqu'à 15 ans. C'est Louis Jobin qui a sculpté la statue de Sainte-Anne et la vierge enfant, actuellement dans la chapelle Sainte-Anne, dont le titre est «Éducation de la vierge»; et aussi le Saint-Joseph dans la sacristie (sculpture de 1878)

Il eut, comme apprenti, Henri Angers, de Neuville, qu'il engagea par la suite plusieurs années. L'ancêtre Charles Jobin serait natif de Saint-Germain l'Auxerrois de Paris, Ile-de-France, et était tailleur d'habit.



Saint Joseph
Sculpture de Louis Jobin (1878)
dans la sacristie de l'église de Neuville

Une visite guidée à Neuville?

par François Drolet

Un tour guidé de l'église Saint-François-de-sales de Neuville, ça vous tenterait ? Alors vous êtes chanceux car la Société d'histoire de Neuville vous l'offre encore cette année pendant la période estivale de 10h00 à 17h00 à tous les jours entre le 24 juin et le milieu du mois d'août. Venez découvrir son célèbre baldaquin, ses 26 toiles d'Antoine Plamondon et bien plus encore ! Profitez-en aussi pour venir admirer les nombreuses résidences anciennes qui caractérisent notre village, et pour prendre un bon repas et vous détendre en bordure du Saint-Laurent !

La « Grippe espagnole » fauche 18 personnes en un mois à Neuville en 1918.

Par : Rémi Morissette

Le «grippe espagnole» en 1918 fut terrible pour toute la population québécoise et canadienne. C'est par centaine que les enterrements se faisaient, et Neuville ne fut pas épargnée. C'est en octobre 1918 que cette épidémie s'est répandue, faisant ravage un peu partout. A Neuville, ce sont 18 personnes qui en décèdent depuis le 14 octobre jusqu'au 15 novembre 1918. Rappelons que le Canada était en pleine guerre 1914-1918, aussi appelée «première guerre mondiale».

Les jeunesses costaudes étaient les plus touchées. Les personnes entre 15 et 30 ans étaient des candidates ciblées par la contagion.

Les personnes touchées à Neuville sont les suivantes :

- Jean-Charles Lockwell, fils de Camilien Lockwell et Emma LaRue, décédé le 12 octobre 1918 à l'âge de 19 ans.
- Barthélémi Bureau, fils de Barthélémi Bureau et Alvine Faucher, décédé le 15 octobre 1918 à l'âge de 36 ans.
- Julienne Belleau, fille de Laurent Belleau et Évangéline Lockwell, décédée le 17 octobre 1918 à l'âge de 20 ans.
- Henri Bureau, fils de feu Berthe Faucher, décédé le 19 octobre 1918 à l'âge de 28 ans.
- Adélar Turgeon, fils de Jean-Baptiste Turgeon et Évangéline Belleau, décédé le 19 octobre 1918 à l'âge de 13 ans.
- Louisa Matte, fille de Georges Matte et Loretta Dorval, décédée le 19 octobre 1918 à l'âge de 14 ans.
- Joseph Morissette, époux de M.-Anne Girard, décédé le 20 octobre 1918 à l'âge de 30 ans.
- Roch LaRue, fils de Georges LaRue et Kédélia Dussault, décédé le 22 octobre 1918 à l'âge de 26 ans.
- Alma Noreau, épouse de Temple Fairchild, décédée le 22 octobre à l'âge de 34 ans.
- Éveline Julien, fille de Alfred Julien et Jessie (Janet) McBain, décédé le 25 octobre 1918 à l'âge de 3 ans.
- Hélène Garneau, épouse de Gédéon Frenette, décédée le 25 octobre à l'âge de 33 ans.
- Germaine Côté, fille de Omer Côté et Marie Julien, décédée le 26 octobre 1918 à l'âge de 17 ans.
- M.-Anne Delisle, fille de Sem Delisle et d'Élodie Delisle, décédée le 28 octobre 1918 à l'âge de 25 ans.
- Anselme Angers, fils de Napoléon Angers et Odile Dolbec, décédé le 3 novembre 1918 à l'âge de 24 ans.
- Aurélie Angers, fille de Napoléon Angers et Odile Dolbec, décédée le 3 novembre à l'âge de 22 ans.
- Charles LaRue, fils de feu Ulric LaRue et Marie Clermont, décédé le 4 novembre 1918 à l'âge de 19 ans.
- Alexina Mayrand, épouse de Antonio LaRue, décédée le 5 novembre à l'âge de 43 ans.
- Augustin Angers, fils de Joseph Angers et Belzimir Denis, décédé le 14 novembre 1918 à l'âge de 20 ans.

Biographie d'Henri Angers sculpteur

Par : Rémi Morissette

Naissance : 9 mars 1870, à Neuville

Baptême : 9 mars 1870, à Neuville, par le curé L.E. Parent.

Parents : Cyrille Angers et Marguerite Savard, mariés à Neuville le 2/8/1853

Parrain: François Savard, et marraine Clarida Savard

Mariage : À Saint-Jean-Baptiste de Québec, le 13 novembre 1899, à Adélia Boivin, (née le 24 janvier 1878 et décédée le 18 juin 1943), fille de Narcisse Boivin et Joséphine Boivin de St-Jean-Baptiste de Québec.(mariés le 6/8/1877) 1889 .

Il devient apprenti sculpteur chez Louis Jobin.

1890 : Il sculpte le buste de son père Cyrille Angers (propriété actuelle de Madeleine Angers de Neuville)

1890-1893 : Complète son apprentissage

1892 : Monument à St-Ignace de Loyola à la Villa Manrèse à Québec, avec Louis Jobin

1895 : Séjourne à Bruxelles et Anvers pour deux ans

1899 : Mariage avec Adélia Boivin, le 13 novembre, St-Jean-Baptiste de Québec.

1903 : Sculpte un ange-gardien à la trompette et deux hiboux, à l'église de Saint-Augustin

1908 : Il envoie sa soumission pour le monument *Saint-Georges terrassant le dragon* pour la fabrique St-Georges de Beauce. Il demande 460\$. C'est Louis Jobin qui obtient le contrat de 500\$ avec aucune responsabilité pour le transport, le recouvrement en cuivre de la statue et l'installation, contrairement à la soumission de Henri Angers qui prend en charge ces opérations de transport, de recouvrement et d'installation. Louis Jobin obtient le contrat à cause de sa notoriété.

1909 : Il réalise un ensemble de sept statues pour l'intérieur de l'église de Notre-Dame de Québec

1909 : Il sculpte les quatre évangélistes pour la façade de l'église de Loretteville

1916: Il sculpte les deux fauteuils curial et épiscopal, ainsi que les prie-Dieu correspondants, dans l'église de Neuville. Il serait aussi l'auteur du gisant dans le tombeau qu'il y avait sous l'autel de la sacristie de l'église de Neuville

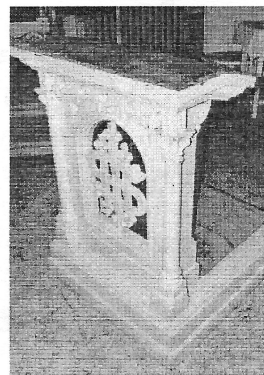
1920 : Vers cette année là, il réalise «*Le Christ et sa mère abrités sous des dais*» pour le chœur de la nouvelle église de Beauport

1930 : L'œuvre de sa vie consiste à faire plus de 30 statues pour l'église de la Nativité de Beauport.

1963 : Le 17 décembre, décès d'Henri Angers, sculpteur. Il est inhumé le 20 décembre au cimetière Belmont. Au moment de son décès, il demeure au 166 rue Latourelle à Québec, quartier St-Jean-Baptiste.



Stèle funéraire des parents du sculpteur Henri Angers, faite par ce dernier. Présentée par



Prie-Dieu, sculpture de Henri Angers (1916) dans le chœur de

Comportement de la population de Neuville et du Québec lors de l'occupation américaine de novembre 1775 à avril 1776.

Par : Rémi Morissette

Lors de la conquête anglaise de 1760, la population avait été assez fidèle à la couronne française malgré quelques tiédeurs et défections ici et là. Les historiens nous relatent quelques exemples de personnes qui ont sympathisé avec les Anglais.

Mais lors de l'occupation américaine par les troupes de Benedict Arnold (*) et de Richard Montgomery, la population fut beaucoup moins ardente à s'engager à défendre la couronne anglaise. En effet, on compte par milliers les sympathisants qui abritent l'ennemi. Même dans la milice du pays, on compte des défections importantes. Plusieurs officiers ont «servi les rebelles». Il y eut un certain nombre d'officiers qui ont perdu leur grade et ont été «virés» par le pouvoir en place parce que considérés comme de «mauvais sujets».

Pour les paroisses environnantes, vous trouverez ci-bas un tableau qui parle par lui-même et qui reflète bien une réalité jugée favorable quant à l'état d'esprit de la population au Québec. Ce tableau a été compilé par John E. Hare, professeur agrégé au département des Lettres françaises de l'Université d'Ottawa en 1978.

Paroisse :	Miliciens	"Mauvais sujets"	Sujets qui ont servi les rebelles	Officiers "démis"	Nouveaux renommés
Anc.Lorette	160	7	3	6	6
Jeune Lorette	55	0	0	0	4
Charlesbourg	250	10	0	0	10
Beauport	150	14	6	0	7
Ange-Gardien	70	21	0	0	4
Château-Richer	73	5	0	2	4
Ste-A. Beaupré	70	1	0	1	4
St-Ferréol	30	6	0	1	2
St-Joachim	86	4	1	1	4
Ste-Famille, I.O.	120	7	0	0	6
St-François, I.O.	70	9	0	3	4
St-Jean, I.O.	110	15	0	4	4
St-Laurent, I.O.	96	9	0	3	5
St-Pierre, I.O.	120	25	3	2	6
Ste-Foy	47	6	0	1	4
St-Augustin	150	2	0	1	6
Neuville	160	8	0	0	6
Écureuils	36	1	0	0	3
Cap-Santé	124	10	0	6	8
Deschambault	72	14	0	3	6
Grondines	37	6	0	4	4
Ste-A. Pérade	104	12	0	5	8
Batiscan	18	7	0	2	4
Ste-Geneviève	64	5	0	5	6
Champlain	30	5	0	2	4

* Les troupes d'Arnold occupèrent le couvent de Neuville de novembre 1775 à mai 1776. Pour les déloger, les Anglais bombardèrent le couvent. On retrouve un monument commémoratif, formé d'un empilement de boulets de fonte, devant le couvent.

Les arrières grands pères de Théophile Hamel et d'Antoine Plamondon sont frères.

Par : Rémi Morissette

Antoine Plamondon et Théophile Hamel.

Jean Hamel et Marie Auvray
m : vers 1660, à Avremesnil, France

Jean-François Hamel et M.-Félicité Levasseur
m : Ancienne-Lorette, contrat notaire Génaple le 23 avril 1685

Pierre Hamel et M.-Anne Constantin
m : Ste-Foy, le 26 avril 1718

Jean-Baptiste Hamel et Marie Louise Fiset
m : Ancienne-Lorette, le 19 juillet 1723

René-François Hamel et Marie-Louise
Sédillot/Montreuil
m² : Ste-Foy, le 9 octobre 1772

Pierre Hamel et Geneviève Dion
m : Ancienne-Lorette, le 8 juillet 1771

François-Xavier Hamel et
M.-Françoise Routhier
m : Ste-Foy, le 8 janvier 1812

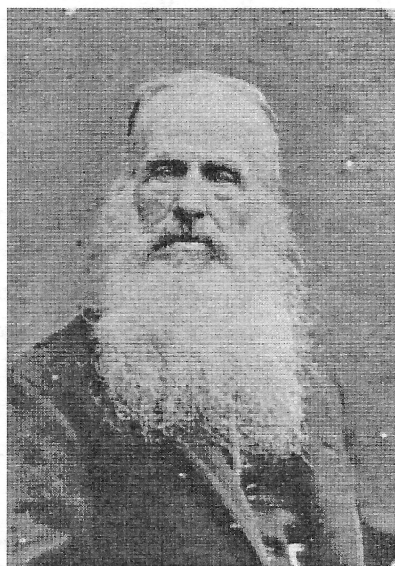
Marie Hamel et Pierre Plamondon
Ancienne-Lorette, le 24 février 1794

Théophile Hamel

né le 8 /11/1817 à Ste-Foy
décédé le 22/12/1870 à Québec
(m : le 9/9/1857 à N.-D. de Québec à
Mathilde-Georgiana Faribault

Antoine Plamondon

né le 29/2/1804 à Ancienne-Lorette
décédé le 4 /9/1895 à Neuville
(demeuré célibataire)



*Antoine Plamondon
Peintre
1er maire de Neuville*

**Lancement du dernier cahier neuvillois sur les
naissances et les baptêmes de Neuville,
le 13 juin 2003
en la salle Plamondon de l'Hôtel de ville de Neuville
à 19 : 30 heures.**

Par: Rémi Morissette.

Les *naissances et baptêmes de Neuville de 1933 à 2002*: ce *Cahier neuvillois* sera lancé officiellement ce vendredi soir 13 juin 2003 à l'Hôtel de Ville de Neuville. Ce Cahier no. 5 constitue le dernier *Cahier neuvillois* traitant des naissances et baptêmes à Neuville. Il est intéressant en ce sens qu'il donne les baptêmes des dernières années, donc des habitants de Neuville actuels.

Les deux prochains cahiers neuvillois viendront vous livrer les funérailles et les inhumations et, par la suite, nous produirons les mariages.

Nous vous attendons nombreux à ce lancement qui promet. Nous en avons imprimé 150 copies. Retenez la vôtre le plus rapidement possible.

**Don à la Société d'histoire de Neuville :
La succession Léonard LaRue**

Par : Rémi Morissette.

L'été dernier, l'un de nos membres est décédé, monsieur Léonard LaRue, membre #159. Monsieur LaRue demeurait à Sainte-Dorothée, dans la région de Laval. La succession de monsieur LaRue nous a légué un ensemble de 214 volumes concernant l'histoire et la généalogie. Nous attendons des informations additionnelles, et même la remise d'autres volumes touchant l'histoire de la succession.

Nous avons créé un fonds «Léonard LaRue»

et nous attendons la biographie et la photo de monsieur LaRue pour publier dans le Bulletin de la Société, la création officielle de ce fonds.

C'est par l'entremise du frère Georges LaRue et de monsieur Paul LaRue que ce fonds nous est parvenu. Nous remercions aussi l'épouse de monsieur Léonard LaRue, madame Denise Lortie, pour ce don inestimable. Un prochain bulletin fera un état plus détaillé de la donation.

**À paraître bientôt: le cimetière de Neuville,
avec photos, cartes et index des noms**

par: Pierre Viens

Le cimetière de Neuville, originellement derrière l'église à l'emplacement du tennis actuel, a été transféré en 1934 près de la Marina. La Société d'histoire a entrepris le relevé de toutes les inscriptions, avec photos. Un index (il y a plus de 800 noms) permettra de retrouver rapidement la tombe d'un être cher.

Ce relevé sera publié au début de l'automne dans la série des *Cahiers neuvillois*. Il s'agit aussi d'un instrument de recherche bien utile aux généalogistes. Mais bien utile aussi lorsqu'il vous prend l'idée, un beau dimanche, de retrouver, l'espace de quelques minutes, le souvenir d'un être cher.

Un inventaire économique du comté de Portneuf en 1956

Par François Drolet

Dans les années '50, le Ministère de l'industrie et du commerce, avec l'aide des bureaux municipaux, préparait des inventaires économiques et industriels des municipalités. On en retrouve quelques exemplaires parmi les fonds du Centre d'archives régional de Portneuf inc. Les renseignements sont fournis par les secrétaires municipaux qui étaient en poste à l'époque, en plus de quelques données extraites des recensements de 1951 ou de 1956.

C'est ainsi que l'on revoit nos municipalités portneuvoises comme elles étaient il y a 50 ans. Bien des choses ont changé depuis ce temps ! Par exemple, une nuit à l'hôtel Jacques-Cartier, à Donnacona, coûte \$2,50; ou on peut choisir de louer une cabine à Grondines, sur le bord du fleuve, pour un tarif de \$2,00 ou \$3,00 la nuit.

On pouvait facilement se déplacer en autobus à cette époque. Les Autobus J.B.H. Gauthier offrent le transport de Lac-aux-Sables vers Québec en empruntant la route 2 (actuelle 138) à partir de Deschambault, tandis que Les Autobus Carrier offrent le transport quotidien de Grondines vers Trois-Rivières et Shawinigan. Provincial Transport dessert les passagers, le long de la route 2, en direction de Montréal. Les autobus Fournier relie Québec à Saint-Raymond via Saint-Basile avec une correspondance possible vers Saint-Gilbert. Les Autobus Jacques amènent les voyageurs de Québec à Rivière-à-Pierre et les Autobus Drolet en font autant vers Lac-Saint-Joseph via Saint-Augustin.

Les salaires offerts en industrie, à Donnacona, variaient de \$35 à \$60 par semaine pour les hommes, et de \$25 à \$35 par semaine pour les femmes; et ces salaires étaient au-dessus de la moyenne du comté ! Bien sûr, le coût de la vie était bien différent de ce qu'il est aujourd'hui. Ainsi, le prix mensuel des logements en 1956, toujours à Donnacona, varie entre \$30 et \$45 par mois. La Donnacona paper Co. Ltd. emploie 1007 hommes et 16 femmes. Peut-être que

quelques-uns de ceux-ci allaient se divertir, après le travail, à l'hôtel Chez Maurice, propriété de monsieur E. Cassidy, à Cap-Santé ?

Du côté de Neuville, on a alors une population de 1571 âmes pour les deux municipalités ; ce qui est suffisant pour faire vivre 5 épiceries. On ne connaît pas encore l'engouement pour les grandes surfaces... Outre du beurre et du pain, on fabrique aussi à Neuville des portes et châssis chez Gaudias Lapiere depuis 1953, des stores vénitiens et des cartes de Noël chez Primes de luxe enr. De nombreuses mères de famille du comté ont accouché dans un petit hôpital situé sur la rue des Érables à Neuville au cours de cette même époque.

À Portneuf, 81 garçons fréquentent le collège; 127 filles étudient au couvent, tandis que le couvent de Portneuf-Station est une école mixte qui accueille 192 élèves. Étant mixte elle aussi, l'école du Pont en reçoit 73 et les écoles de rang se partagent les 88 autres. J. Ford & co. Ltd. fabriquent des papiers de toutes sortes. Bishop asphalt paper ltd. produit des bardeaux asphaltés. J.E. Naud et J.A. Lemay oeuvrent dans le bois de construction. Gaston Audet et J.C. Julien fabriquent des portes et châssis.

Ce ne sont là que quelques exemples extraits des inventaires économiques et industriels des villages du comté de Portneuf vers 1956, qu'on peut consulter sur place au Centre d'archives régional de Portneuf inc. qui conserve de nombreux fonds d'archives provenant d'organismes, d'entreprises, de familles et de personnes de Portneuf. Un grand nombre de ces archives sont à la disposition des chercheurs en histoire et en généalogie et nous font revivre la petite histoire de notre beau coin de pays. Le Centre d'archives régional de Portneuf inc. est situé à deux pas du Moulin de Lachevrotière à Deschambault. Il est ouvert du mardi au vendredi aux heures de bureau.

De la taille des hommes vers l'année 1700... étonnant !

Par : Rémi Morissette

Avons-nous une idée de la taille de nos ancêtres au moment de leur arrivée en Nouvelle-France ?

Lors de quelques conférences données, j'entretiens les gens sur cette question qui semble intéresser les auditeurs. Je mentionne qu'avec un peu d'observation, nous pouvons tout au moins présumer que la taille de nos premiers ancêtres était plus petite que la nôtre. Si nous regardons des anciennes chaises, des anciennes tables, nous observons qu'elles sont beaucoup plus basses que nos chaises et tables d'aujourd'hui. De ce seul fait, nous pouvons déduire que la taille de nos ancêtres était plus petite que la nôtre. Mais direz-vous, ce fut peut-être une coutume d'avoir des chaises et des tables qui sont basses ? Et bien, allons un peu loin dans notre recherche. Quand vous entrez dans des anciennes maisons datant du régime français, avez-vous observé que le cadre de porte n'est pas très haut ? De 60 à 66 pouces de haut, alors qu'aujourd'hui, les cadres de porte sont toujours au moins à 72 et même 84 pouces, quand ce n'est pas plus. Ainsi, dans mes rencontres, j'affirme qu'un homme de 5 pieds et 6 pouces était considéré comme très grand et que la moyenne de la taille des hommes à cette époque de la Nouvelle-France était entre 5 pieds et 5 pieds 2 pouces.

Dernièrement, je faisais la lecture d'un texte concernant justement la taille des hommes à cette époque. L'auteur André Lachance donne une précision incontournable à tous les historiens concernant la taille des hommes de cette époque. En parlant de *«La désertion et les soldats déserteurs au Canada dans la première moitié du XVIII^e siècle»*, il relate la grandeur de ces déserteurs en 1737, qui, avant leur châtement, furent décrits très précisément. Voilà comment il décrit ces hommes et comment il commente les hommes qui sont dans la marine. Laissons le parler.

La majorité des déserteurs mesure 5 pieds et 5 pieds et 2 pouces. Pour l'époque, ils sont de bonne taille si l'on se fie à Moheau qui affirme qu'en France «l'on trouve 1 homme de 5 pieds, âgé de 16 à 41 ans sur 30 personnes seulement et qu'on ne peut recruter un régiment d'infanterie de 920 hommes d'au moins 5 pieds 1 pouce que sur 44160 habitants». Christopher Russ écrit dans son mémoire de maîtrise sur les troupes de la marine que lors des premiers envois au Canada de recrues, celles-ci devaient avoir entre 20 et 30 ans et mesurer 5 pieds et 2 pouces «bien faits et en état de servir». Mais peu à peu, comme les besoins de soldats pour le Canada étaient de plus en plus grands, et que la difficulté à en trouver augmentait, les recruteurs durent se faire moins exigeants et enrôler des personnes de moins de 20 ans et d'une taille inférieure à cinq pieds. C'est le cas du caporal de la compagnie du Sieur de la Martinière, Nicolas Lefebvre dit Francoeur, qui n'est «haut que de 4 pieds 10 pouces».

Ce texte apparaît assez convaincant, n'est-ce pas ?

Un papillon nommé Neuville ou le 20^e anniversaire de l'aventure du jumelage

Par François Drolet

L'an de grâce 2003 marque le 20^e anniversaire de la grande aventure du jumelage de Neuville avec Neuville-de-Poitou en France. Comme les meilleures recettes, cette belle aventure a débuté par une erreur ou en tous cas par un hasard des plus fortuits. Le journaliste Max Menier, de l'émission radiophonique française « Bonne nuit les routards », était touriste à Neuville quand, par hasard, il fit la rencontre du maire de Pointe-aux-Trembles, monsieur Normand Bolduc. La conversation s'engagea. Monsieur le maire cherchait à retracer un vin de Neuville, en France, dont il avait entendu parler. Or, il y aurait au moins 54 Neuville en France. Ce nom date du Moyen-âge. Lorsqu'un village fortifié devient trop peuplé, un certain nombre de paysans part en s'en va fonder un tout nouveau village hors-les-murs. Les noms de Ville neuve ou de Neuve ville (devenu Neuville) sont souvent utilisés pour dénommer ces nouveaux bourgs.

De retour en France, monsieur Menier lance un appel à tous dans le cadre de son émission afin de retrouver ce vin de Neuville, et mentionne que le maire de Neuville au Québec aimerait bien prendre contact avec le maire de cette municipalité. Un routard de Neuville-de-Poitou (un des nombreux Neuville où on fabrique du vin) entend le message, le transmet à son épouse qui entre en contact avec monsieur le maire Chamoret, qui répond à l'appel et croit que le maire de Neuville cherche à établir un nouveau jumelage.

Sachant que l'épouse de monsieur Jacques Roussel est native de France, monsieur Normand Bolduc demande à ce dernier s'il prévoit bientôt visiter sa belle-famille et lui donne les coordonnées du maire Chamoret. C'est ainsi qu'en septembre

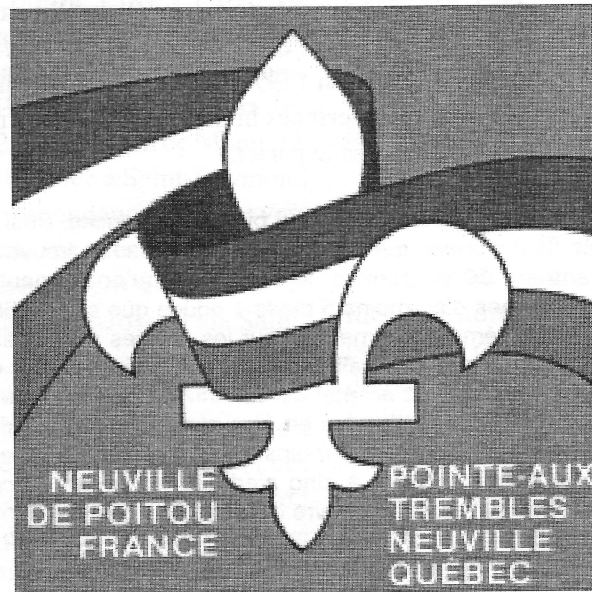
1983, monsieur Jacques Roussel rencontre le maire Chamoret à Neuville-de-Poitou. Cette municipalité, comme plusieurs autres des pays de l'ouest de l'Europe, est déjà jumelée avec un village allemand. Ces jumelages avec l'Allemagne se sont développés au lendemain de la guerre 39-45 et leur but est de sceller des amitiés entre individus et entre familles afin d'enlever aux peuples le goût d'entrer en guerre les uns contre les autres, et de le remplacer par le goût de la coopération et de l'amitié.

Monsieur Jacques Roussel devient le président de l'association du jumelage du côté québécois. Entouré de quelques volontaires, il recrute des familles neuvilloises qui sont prêtes à recevoir des français dès l'été 1984, qui coïncide avec les célébrations du 300^e anniversaire de la fondation de notre paroisse. Un programme de visites est prévu et tout

se met en place pour recevoir le premier groupe de jumeleurs français. Puis, à l'été 1985, ces familles neuvilloises sont reçues à leur tour à Neuville-de-Poitou. Après ce premier cycle de jumelage fort bien réussi au cours duquel plusieurs amitiés solides se sont créées, monsieur Jacques Roussel démissionne de son poste de président du jumelage. C'est alors que monsieur Robert Jasmin, qui fait partie du premier contingent de jumeleurs et qui connaît bien la France, accepte la présidence de

l'association de jumelage du côté québécois. Il en est encore le président à ce jour. Pointe-aux-Trembles officialise le jumelage dès 1984 et Neuville fait de même en 1989.

Parmi les neuvillois célèbres qui ont participé à un moment ou un autre au jumelage, mentionnons entre autres le maire de Pointe-aux-Trembles, monsieur Normand Bolduc, le maire de Neuville, mon-



sieur Paul-Eugène Drolet et le curé, monsieur l'abbé Paul Tremblay.

Auparavant, les jumelages qui se pratiquaient au Québec étaient l'affaire des élus municipaux et de quelques hommes d'affaires qui cherchaient à développer de nouveaux liens de nature économique. Toutefois, la formule de Neuville (comme on la nomme maintenant au Québec) se veut accessible, démocratique et ouverte à tout le monde. Cette

formule a d'ailleurs essaimé : Dès la fin des années '80, Cap-Santé, Pont-Rouge, Saint-Raymond, Cap-Rouge, Saint-Nicolas et quelques autres se jumeleront à leurs tours avec des villes des environs de Neuville-de-Poitou. D'autres suivront plus tard, dont Donnacona. Des reportages dans les journaux sont aussi publiés au sujet des jumelages pratiqués selon la formule de Neuville. Il s'agit d'un événement culturel majeur et durable pour notre milieu.

Toute une aventure pour la femme du meunier de Neuville, Geneviève Duclos. vers 1686

Par : Rémi Morissette

Pierre Perreault, meunier de Neuville vers 1687, marie Geneviève Duclos à Portneuf. Ce Pierre Perreault était domestique chez René Robineau, Seigneur et Baron de la Seigneurie de Portneuf, située tout près de la rivière Portneuf, dans le village du même nom aujourd'hui. Il est le meunier de Neuville qui succède probablement à Jean Brousseau qui était là en 1683, et qui est suivi par le meunier Jean Masson qui était aussi en poste en 1690.

Le 23 avril 1686, on arrête Jacques Pourpoint, le temps de compléter l'enquête. Premièrement, il est accusé «d'avoir déserté le détachement pour lequel il avait été commandé sous la conduite du sieur Detroyes, dans le voyage de la Baie du Nord». Deuxièmement, il est accusé «d'avoir ravi, forcé et violé Geneviève Duclos, femme dudit Perreault». Pour compléter le dossier, il est soupçonné d'avoir perpétré de nombreux vols. (Cf. : La Scandaleuse Nouvelle-France, par Guy Giguère, Éditions Stanké, 2002).

Non seulement ce militaire a-t-il violé Geneviève Duclos, mais il a aussi volé les hardes appartenant à son mari Pierre Perreault. C'est Pierre Perreault qui a porté plainte à Québec le 14 avril 1686 devant Philippe Gauthier de la Comporté, prévôt de la maréchaussée de la Nouvelle-France. Six jours plus tard, le 20 avril, le militaire Pourpoint était arrêté par le sergent Robillard; et, le 23, il prenait le chemin des cellules en attendant son enquête. Un mois plus tard, le jugement était rendu, soit le 22 mai 1686. Il se lisait comme suit :

«Vu les conclusions du Procureur Général du Roy du vingtième de ce mois, et ouï le rapport du dit conseiller commissaire (le Sr de la Martinière) : tout considéré, le Conseil a déclaré et déclare le dit Jacques Pourpoint dûment atteint et convaincu d'avoir déserté du détachement pour lequel il avait été commandé sous la conduite du sieur de Troyes, dans le voyage de la baie du Nord, d'avoir ravi, forcé et violé Geneviève Duclos, femme du dit Perreault, et de divers vols contenus ès dites information. Pour réparation de quoi, l'a condamné et condamne d'être pendu et étranglé tant que mort s'ensuive à une potence qui sera dressée à la basse-ville, après avoir été conduit nu en chemise, une torche ardente au poing, devant la principale porte de l'église paroissiale de cette ville, pour y demander pardon à Dieu des dits crimes; et, pour plus grand exemple, ordonne que la tête sera détachée du corps mort et mise au haut d'un pieu, qui sera planté à la butte (la) plus proche de cette ville, sur la grande route tendante d'icelle à Coulonges, pour y demeurer tant qu'elle sera en être. Les biens du dit Pourpoint (seront) acquis et confisqués à qui il appartiendra, sur iceux préalablement prise la somme de cent livre d'amende envers Sa Majesté; et que hardes volés au dit Perreault, reconnues par sa femme, lui seront rendues. Prononcé au dit Pourpoint ès dites prisons... Et le jugement a été exécuté le même jour (22 mai) sur les cinq à six heures du soir.»

(Autre source : Mémoire de la Société généalogique Canadienne-Française, Vol. III, no.1, janvier 1948)

Un nombre de membres record jamais atteint à la Société d'histoire de Neuville.

Par : Rémi Morissette.

L'année 2002-2003 de la Société d'histoire a permis d'établir un nombre record de membres à la Société d'histoire de Neuville. En effet, nous avons atteint le nombre de 325 membres en règle. Avec la réserve de bulletins que nous devons avoir pour la publicité et les archives de la Société, nous avons publié un nombre record de bulletins, soit 360 copies.

D'où proviennent nos membres? Tout à fait normal que la majorité provienne de Neuville, soit plus des 2/3, mais un nombre intéressant provient d'ailleurs, majoritairement d'anciens résidents et résidentes de Neuville. Voici la distribution, en nombre et en pourcentage, des membres de notre Société :

Localité	Nombre	Pourcentage
Neuville	218	68,1 %
Grande région de Québec , incluant Sainte-Foy Cap-Rouge, Charlebourg, Sillery, Ancienne- Lorette, Beauport, St-Nicolas et Charny	39	12,2 %
Autres localités du comté de Portneuf , dont : Donnacona, Cap-Santé, Portneuf, Deschambault, Saint-Marc-des-Carrières, Pont-Rouge, St-Raymond et St-Léonard	29	9,1 %
Grande région de Montréal , incluant Laval, Joliette, Longueuil, Lorraine Outremont, Boucherville, St-Cuthbert	16	4,4 %
Région de la Montérégie , Valleyfield, plus Sorel-Tracy, Mont-St-Hilaire, Granby, Saint-Hyacinthe et St-Constant	6	1,9 %
Ontario, USA et France	6	1,9%
Centre du Québec , Trois-Rivières, Shawinigan	3	0,9%
Ouest du Québec : Hull, Gatineau	2	0,6%
Autres régions du Québec : Normandin, Drummondville, Baie-Saint-Paul	3	0,0%
	322	100 %

Renouvellement de la cotisation pour l'année 2003-2004.

Par : Rémi Morissette

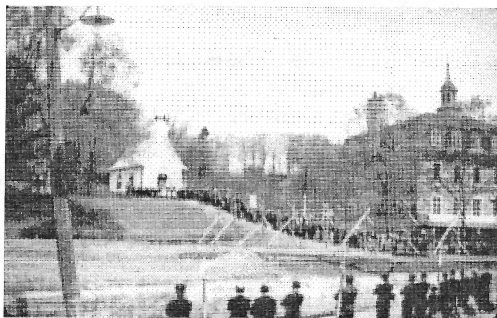
C'est le temps de renouveler votre cotisation pour l'année 2003-2004. Un 5\$ par année, c'est peu pour vous; mais pour la Société d'histoire, c'est beaucoup. Pensez que 5\$ à 325 membres, c'est 1625\$, et nous pouvons fonctionner pendant toute une année avec cette cotisation et celles des membres associés qui sont aussi annonceurs.

N'attendez pas un rappel pour renouveler votre cotisation, le coût du courrier est important et si nous devons faire un rappel, il faut penser au coût de la poste, des enveloppes, des étiquettes d'adressage, etc..

Votre contribution, votre renouvellement donc, constitue un appui à la mission de la Société d'histoire. C'est ainsi que nous mesurons l'adhésion à notre mission de faire connaître le patrimoine culturel, religieux, militaire et social de Neuville.

Nous vous remercions à l'avance de votre contribution.

5\$ par année c'est peu...
renouvelez votre cotisation



La Petite Fête-Dieu à Neuville



Quelques activités à ne pas manquer

par François Drolet

Soirée de poésie et chansons de la Fête Nationale

La Société d'histoire de Neuville vous invite à débiter la Saint-Jean dès le lundi 23 juin au soir en venant encourager nos artistes dans une ambiance amicale à compter de 19h30 à la *Soirée de poésie et de chansons de la Fête Nationale* à la bibliothèque Félicité-Angers. Que l'on soit sous les étoiles ou sous la pluie, la magie de la fête sera au rendez-vous. Venez le constater vous-mêmes !

infos : François Drolet 876-2613.

La petite Fête-Dieu est de retour !

Le Jeudi 26 juin 2003 est la date d'une fête exclusive à Neuville. En effet, c'est la petite Fête-Dieu. En collaboration avec la *Paroisse*, la *Société d'histoire de Neuville* est fière de vous inviter à venir remercier Sainte-Anne des faveurs qu'elle nous a accordées, en cette année de 350^e anniversaire de la Seigneurie de Dombourg. Faites partie vous aussi de la procession, comme celle que vos ancêtres faisaient et qui montera à la chapelle à compter de 19h30.

infos : Pierre F. Langlois 876-2710.

Les artistes neuvillois sont conviés à faire partie des Journées de la Culture

Votre violon d'ingres vous amène à faire de petits chefs-d'œuvre ? Venez les montrer à la population ! En effet, il y aura à nouveau cette année une exposition d'œuvres d'artistes peintres, photographes, artisans de Neuville à l'occasion des *Journées de la Culture* les vendredi 26, samedi 27 et dimanche 28 septembre. C'est aussi l'occasion de rencontrer des concitoyens qui partagent la même passion que vous.

Infos : Françoise Gilbert 876-3859, Pierrette Gilbert 876-3449, Pierre F. Langlois 876-2710.

Un autre nom de famille des débuts de Neuville, revient nous voir par l'adhésion d'un membre à la Société : Mathon

Par : Rémi Morissette

C'est à la fois étonnant, mais combien rafraîchissant, de voir des anciens noms de familles de Neuville. Depuis les deux dernières années, tous les bulletins de la Société d'histoire en font mention.

Cette fois-ci, le nom de famille est «Mathon». Et c'est un nom qui a fait du bruit à son époque. L'ancêtre Joseph, marié à Josephte ou Josette Harbour, était chirurgien. Il occupe la fonction de médecin-chirurgien au service du régiment de Carignan. Il s'établit à Neuville en 1736 et y pratique la médecine. Le couple a fait baptisé 13 fois à Neuville.

Une plaque en hommage à Joseph Mathon, médecin-chirurgien, 1736-1758, est apposée sur le mur intérieur sud de l'église de Neuville.

Jean Mathon est devenu le membre # 404 de la Société d'histoire de Neuville, le 28 août 2002.

Voici donc la généalogie en ligne directe de notre nouveau membre Jean Mathon :

Bernard Mathon et Deanoïse Descrabos
de Saint-Sever, diocèse de Aire, en Gascogne, France.

Joseph Mathon et Josette Harbour
m : Neuville, le 30 avril 1736

Joseph Mathon et Véronique Berger/Rougeau
m : Verchères, le 8 février 1768

Maurice Mathon et Rosalie Fortier
m : Saint-Hyacinthe, N.-D. du Rosaire, le 14 février 1814

Maurice Mathon et Marie-Thérèse Dupré
m : Manchester, N.-H., Ste-Anne, le 11 novembre 1867

Alfred Mathon et Anna Chicoine
m : Saint-Pie de Bagot, le 6 avril 1920

Jean Mathon demeure actuellement à Saint-Hyacinthe.

Mathurin Robert dit Saint-Amant, un nom qui était à Neuville avant l'année 1700, voit son descendant devenir membre de la Société d'histoire de Neuville.

Par : Rémi Morissette

Dans la continuité des articles touchant des descendants des premiers arrivés à Neuville au début de la colonie, nous retrouvons aujourd'hui un personnage bien connu dans le comté de Portneuf. Il s'agit du notaire Hermann Saint-Amant de Saint-Casimir. Son premier ancêtre s'est marié à Neuville à Élisabeth Marcotte le 30 juillet 1691 et ils ont eu trois enfants baptisés à Neuville comme vous pouvez le constater au cahier neuvillois no. 1 de la Société d'histoire de Neuville (naissances et baptêmes depuis 1669 jusqu'en 1765). Les trois enfants sont Simon-Augustin Robert/St-Amant né le 27 et baptisé le 28 août 1692 à Neuville, Élisabeth née le 8 et baptisée le 15 octobre 1694 et Josephte (Josette) née le 6 et baptisée le 20 septembre 1699. Le parrain de Simon-Augustin est Simon Lefebvre dit Angers de Neuville, ancêtre côté maternel aussi des descendants Hardy et Constantineau. Nous avons vu dans le Bulletin de la Société de novembre 2002, ces deux familles, aux pages 7 et 16. Monsieur Saint-Amant a trois enfants : Lyette, Rémi et Marc-Olivier Saint-Amant.

Voici donc la généalogie du notaire Hermann Saint-Amant :

Mathurin Robert/Saint-Amant et Élisabeth Marcot
m : Neuville, le 30 juillet 1691

Louis-Joseph Saint-Amant et Marie-Josephte (Josette) Marcotte
m : Deschambault, le 27 juillet 1738

Joseph Saint-Amant et Théotiste Groleau
m : Deschambault, le 4 février 1783

Charles Saint-Amant et Marie-Louise Germain dit Bélisle
m : Deschambault, le 7 août 1821

Léon Saint-Amant et Marie Vitaline Bouillé
m : Deschambault, le 17 mai 1858

Arthur Saint-Amant et Délina La Haye
m : Saint-Alban, le 7 janvier 1895

Dominique Saint-Amant et Marie-Berthe Gauthier
m : Saint-Marc-de-Carrières, le 4 juillet 1916

Herman Saint-Amant et Huguette Paquin
m : Palais de justice de Québec, le 11 juin 1971

Monsieur Herman Saint-Amant est membre #336 de la Société d'histoire de Neuville.

Une autre ancienne famille vient nous visiter, les Bornais

Par : Rémi Morissette

Généalogie en ligne directe de J.-A. Michel Bornais :

Edmé Bornais et Marguerite Dartenai, Paris, France

Augustin Bornais et Geneviève Letarte
m : Pointe-aux-Trembles de Québec (Neuville), le 6 août 1727

Jean Bornais et Marie Pépin/Lachance
m : Saint-François, I.O., le 7 novembre 1785

Jean Bornais et Julie Chauveau
m : Québec, le 28 janvier 1809

Jean Bornet/Bornais et Julie¹ Dolet et Flavie Girard²
m¹ : Québec, le 2 mai 1833
m² : Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, le 10 septembre 1852

Michel Bornais et Maria-Hélène Gervais/Beaudoin
m : Trois-Rivières, 2 février 1875

Ernest-Jean-Bte. Bornais et Marie-Louise-Antonia Corbin
m : Trois-Rivières, l'Assomption, 10 octobre 1904

Lucien-Jos.-Charles Bornais et Marie « Léona » Amanda Kirouac
m : Trois-Rivières, N-Dame des Sept-Allégresses, le 19 octobre 1935

J.-A.-Michel Bornais et Yolande-Florette Genest
m : Cap-de-la-Madeleine, Saint-Lazare, le 3 juillet 1965

Monsieur Michel Bornais est devenu membre de la Société d'histoire de Neuville en octobre 2002, membre #415.

Une collection d'objets policiers

Par François Drolet

J'ai eu le privilège de visiter récemment une exposition des plus intéressantes qui n'est toutefois pas accessible à tous. Il s'agit d'une exposition ayant pour thème le passé de la Sûreté du Québec, connue autrefois sous les noms de la Sûreté provinciale et de la Police provinciale du Québec. Cette exposition est installée au « mess » de la Sûreté du Québec dans l'édifice Léon-Lambert (nom du chef de la division de Québec de la Sûreté provinciale de 1931 à 1961) sur le boulevard Pierre-Bertrand à Québec.

Il s'agit d'une collection constituée de badges, d'insignes, de képis, d'uniformes, d'accessoires et de photographies anciennes relatifs à la Sûreté provinciale du Québec. Ces articles ont été rassemblés patiemment depuis quelques années par monsieur l'agent Sylvain Leblanc qui a développé une véritable passion de collectionneur et d'intérêt pour l'histoire de la police en général, et surtout de la Sûreté du Québec en particulier. La tâche n'est pas toujours facile car il reste très peu de vêtements et d'accessoires tant de la Sûreté provinciale que des corps de police municipaux des décennies antérieures. D'ailleurs, les policiers eux-mêmes ne pouvaient pas les garder lorsqu'ils s'en allaient à la retraite ou lorsque les autorités changeaient les symboles et le matériel. Encore aujourd'hui, il n'existe pas de véritable politique de conservation de cette forme de mémoire collective. Un comité historique de la *Sûreté du Québec* a été mis sur pied en 1978 mais ses activités ont diminué au fur et à mesure que ses fondateurs ont pris leur retraite à leur tour.

À travers tous les symboles qui entourent le décorum et les différents costumes portés par les agents de la paix selon les circonstances et selon les époques, on peut suivre l'évolution sociologique et politique du Québec. Par exemple, avant 1964, nombreux étaient les symboles britanniques dans les vêtements des policiers de la belle province ; même les casques étaient semblables à ceux de leurs collègues d'Angleterre et des autres colonies britanniques à travers le monde. Puis, dans la foulée de la révolution tranquille et de la montée du nationalisme, les vêtements et les symboles des services de police de la Sûreté du Québec ont évolué vers les formes que l'on connaît aujourd'hui où la fleur de lys est

mise en valeur. L'influence nord-américaine a également eu son importance.

Je souhaite la meilleure des chances à monsieur Sylvain Leblanc dans la poursuite de cette passion. Je le remercie pour cette intéressante visite et pour le temps qu'il m'a consacré pour répondre à mes questions. Si des lecteurs du *Bulletin de la Société d'histoire de Neuville* possèdent des objets reliés à l'histoire de la police au Québec et ne savent qu'en faire ou si vous possédez des copies d'articles de journaux ou des photographies anciennes reliées à ce thème, ils pourraient rendre service à monsieur Sylvain Leblanc. Contactez-moi en composant le 876-2613. Je vous invite également à visiter son site web : <http://membres.lycos.fr/leblanc7782>

L'article qui suit est extrait du site web portant sur cette collection et il résume l'évolution de la Sûreté du Québec depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui. Dans un prochain bulletin, je vous reviendrai avec un article portant sur des anecdotes reliées au travail des policiers dans les décennies antérieures.

La Sûreté du Québec depuis 1870

Par Sylvain Leblanc, collaboration spéciale

Dès les débuts de la Confédération, le nouveau gouvernement provincial va chercher à créer son propre corps de police. Il va projeter de créer sa propre police en intégrant les effectifs des corps policiers de Montréal, de Trois-Rivières et de Québec. En fait, seule cette dernière accepte la proposition gouvernementale de fonder sa police municipale dans la Police provinciale. Ainsi, la première police provinciale au Canada commence ses activités le 1^{er} mai 1870. L'effectif était de 65 policiers, 13 sergents et 4 détectives. L'expérience durera sept ans ; soit de 1870 à 1877.

La Ville de Québec doit verser annuellement



Une des vitrines du musée

au gouvernement provincial 25000 \$. Lorsqu'en 1876 le gouvernement réclame 35000 \$ de la Ville de Québec, celle-ci refuse, faisant ainsi disparaître la Police provinciale qui est dissoute le 30 avril 1877. En 1878, la Police provinciale est réorganisée et les rares policiers provinciaux sont intégrés au service de police de la Ville de Québec. En 1883, on assiste à la relance de la Police provinciale en même temps que la construction du nouveau Parlement à Québec.

En 1899, la Police provinciale de Québec ne comptait que 22 constables, tous cantonnés au quartier général de Québec. Ils devaient principalement garder le Parlement, tout en continuant à exécuter les ordres des cours criminelles. À l'occasion, ils interviennent pour ramener l'ordre en province.

L'expansion du réseau routier et l'accroissement du nombre d'automobiles entraînent la création d'une police provinciale parallèle. Ainsi, au cours des années 1920, des officiers de la circulation en motocyclettes commencent à patrouiller les routes du Québec. La création de la Commission des liqueurs en 1921 amène la mise sur pied de la Police des liqueurs.

Sanctionnée le 8 avril 1938, la Loi relative à la Sûreté provinciale intègre les polices de la circulation et des liqueurs à la Police provinciale, désormais

désignée comme la Sûreté provinciale du Québec. Cette fusion donne à la Sûreté une structure composée de quatre branches distinctes:

1. La police judiciaire qui est chargée des enquêtes criminelles ;
2. La gendarmerie qui est responsable du maintien de l'ordre ;
3. La police de la route qui fait respecter les lois de la route ;
4. La police des liqueurs qui est chargée de l'application de la loi sur l'alcool.

À cette époque, l'effectif de la Sûreté provinciale du Québec est de 700 membres et les premiers postes permanents sont établis. En mai 1940, la Police des liqueurs est détachée de la Sûreté et redevient un organisme indépendant.

Le retour au pouvoir du gouvernement unioniste de Maurice Duplessis coïncide avec la fin de la seconde guerre mondiale et avec un accroissement du budget, de l'effectif et des postes de police à la Sûreté. En 1945, elle acquiert sa première flotte d'autos patrouille équipées d'un système radio. Puis, pendant les années '50, l'effectif policier passe de 700 à 1200 membres.



Une poupée...



2003



1870

L'élection d'un gouvernement libéral, dirigé par Jean Lesage, en 1960 va entraîner une réorganisation importante de la Sûreté provinciale. Josaphat Brunet, officier supérieur retraité de la G.R.C., devient directeur de la Sûreté provinciale avec le mandat de réformer le corps de police. Une école de police est créée et de nouvelles normes d'embauche sont établies. L'effectif est augmenté. Une centaine de postes de police sont créés. Le parc automobile de la Sûreté passe de 582 en 1962 à 928 en 1968. Le vert olive devient la couleur officielle des uniformes en 1962 et celle des véhicules automobiles en 1963 avec les portières jaunes.

La Sûreté provinciale devient la Sûreté du Québec le 21 juin 1968. En 1969, l'Institut de police de Nicolet remplace l'École de police de la rue Poupart à Montréal. Le nombre de policiers passe de 3096 en 1969 à plus de 4000 en 1973. Le nombre de véhicules augmente de 1073 en 1970 à 1700 en 1979. À l'âge de 39 ans, Jacques Beaudoin devient le plus jeune directeur général de toute l'histoire de la Sûreté du Québec le 1^{er} octobre 1974. Nicole Juteau devient la première femme policière à la Sûreté du Québec le 11 septembre 1975. Les jeux olympiques de 1976 à Montréal mobilisent plus de 1400 policiers de la Sûreté du Québec pendant plus de 50 jours.

L'année 1995 marque le 125^e anniversaire de la fondation de la Police provinciale de Québec. Des activités simples et chaleureuses soulignent le sentiment de fierté et d'appartenance des membres civils et policiers de la Sûreté du Québec.

Le début du nouveau siècle semble des plus prometteurs pour la Sûreté du Québec. Avec l'imposition de la loi 19 sur les services policiers au Québec, plusieurs intégrations de services de police municipaux ont été effectuées en 2002 et 2003. L'effectif policier est maintenant de 5064 en plus de 1557 employés civils.

Documents de références:

- La Sûreté du Québec depuis 1870 (Proulx, J.Raymond)
- La Sûreté du Québec de 1870 à 1995 (Proulx, J.Raymond)
- A.P.P.Q. 1966 à 1991 (Leclerc, Jean-François)
- Histoire du service de police de Québec (Gagnon, Gérald)

Recensement général du Gouvernement du Canada en 1685 : très intéressant pour situer Neuville comme population

par : Rémi Morissette

Seigneuries	Maisons	Moulins	Hommes	Femmes	grands garçons	petits garçons	grandes filles	petites filles	armes à feu	chevaux
Nord du fleuve										
Québec ville capitale et les Environs	203	5	238	245	324	375	145	280	249	31
La ville de Trois-Rivières	36	1	31	37	44	50	21	50	68	3
Ville Marie et toute l'Île de Montréal	308	4	324	259	285	383	86	339	384	24
Isle Jésus et la Chesnaye	29	1	13	14	20	9	2	18	35	0
Repentigny, St-Sulpice, la Valtrie Autray	43	1	35	31	19	47	18	39	53	0
Villemeur, Rivière-du-Loup, Cap-de-la-Madeleine	48	1	44	46	23	43	24	43	53	7
Champlain et Batiscamp	88	2	85	91	61	28	48	120	103	10
St.Charles des Roches, Sainte-Anne Pérade	38	2	31	30	14	49	12	34	35	0
Deschambault, Port Neuf, la pointe aux Écureuils	16	2	16	14	17	27	8	15	38	2
Neuville	76	1	66	66	32	130	35	114	48	0
De Maure, Cap-Rouge, Champigny, Godarville	57	1	48	44	31	84	19	43	36	2
Sillery, St-Ignace et St-Michel	46	2	49	50	41	78	33	60	57	20
Comté dorsinville et cherlebour	81	1	80	73	33	116	45	80	42	8
Beauport	40	2	43	38	51	39	32	53	47	4
Lisle et comté de St-Laurent	181	2	200	177	137	311	127	253	139	19
Beaupré	114	2	112	107	150	136	110	128	119	35
Sud du fleuve										
Chasteau Guay, La Prerye, îles St.Paul	44	1	44	40	14	42	12	41	53	3
Longueuil, Boucharville, Isle Ste.Thérèse	70	1	88	61	102	38	38	95	84	2
Cap Varennes, Cap St.Michel et Verchères	33	1	36	32	43	14	14	44	35	1
Contre cœur, St.Ours et Chambly	34	2	34	26	11	57	13	48	36	0
Sorel, St.Francois et Cressé	52	2	52	45	24	75	26	57	62	1
du tort, villiers et gentilly	33	0	28	29	8	28	9	42	29	0
Lotbinière, Ste.Croix Et Villieu	20	0	20	19	15	31	14	21	32	0
Lauzon	52	2	57	53	40	106	34	88	55	0
Beaumont, La Durantaye et Berthier	17	1	16	18	4	24	11	19	11	0
Isle aux oyes, Vincelotte, Lespinay et Bonsecours	45	2	43	40	24	67	15	50	54	3
Lapocatière, la Bouteillerie, la rivière du Loup	19	1	18	15	12	46	10	25	40	0
Total des Français	1823	43	1851	1700	1579	2433	961	2199	1997	175
Grand total des Français	10,723									
Sauvages										
A St.Francois Xavier du Sault	68		147	195	23	173	22	122		
à la montagne de Montréal	36		50	60	21	37	14	40		
A Sillery	17		104	132	55	77	45	75		

Le viol de Geneviève Hayot en 1668.

Elle a 10 ans, elle épouse, Gabriel Bérard à Neuville en 1673.

Par : Rémi Morissette

En Nouvelle-France, il y a eu, comme partout ailleurs, à cette époque, certaines personnes qui menaient une vie un peu dérangée, une vie de débauche. C'est le cas de Pierre Pinel dans une cause de viol. Reconnu coupable, le 13 septembre 1668, du viol de deux jeunes filles mineures, Ursule Trut et Geneviève Hayot, il porte sa cause en appel. Le tribunal accepte de réviser la cause sous prétexte de vices de procédures, prétend Pierre Pinel. L'enquête est reprise et les victimes sont revues par le médecin. L'appel de Pierre Pinel est en vain, et la cour en arrive à la même conclusion : Pierre Pinel est reconnu coupable «de viol commis en personnes d'Ursule Trut, âgée de dix ans et huit mois, et de Geneviève Hayot, âgée de dix ans». La sentence est la suivante :

Le dit Pierre Pinel d'être rasé et battu de verges jusqu'à effusion de sang, par l'exécuteur de la haute justice, aux carrefours et lieux ordinaires de la basse-ville...condamné aux galères pour neuf ans et, pour cet effet, ordonne que les fers qui seront mis aux pieds et qu'il sera conduit sûrement dans le premier vaisseau qui partira pour la France.

L'amende est de 30 livres, dont le tiers est remis aux pauvres de l'hôpital de la ville, et les 2/3 remis aux deux filles.

Ce Pierre Pinel devait fréquenter un milieu dont les valeurs sont questionnables. En effet, son ex-épouse Marie-Barbe Dupont a été accusée plus tard, soit le 21 août 1708, d'avoir caché tant sa grossesse que son accouchement, sans avoir déclaré ni l'un ni l'autre. Le Conseil Supérieur ordonne son interrogation. Elle avait été condamnée à la sentence suivante :

Condamnée à être pendue et étranglée, jusqu'à ce que mort s'ensuive, à une potence qui à cet effet sera dressée en la place publique du marché de la basse-ville où son corps demeurera trois heures et, ensuite le cadavre sera transporté par l'exécuteur de la haute justice [le bourreau] et ensuite jeté à la voirie et ses biens, si aucuns elle en a en ce pays, confisqués.

Marie-Barbe Dupont avait épousé, le 27 novembre 1692, Pierre Pinel en deuxième noces.

Pierre Pinel est le frère de Gilles Pinel, marié à Anne Ledet, demeurant à Neuville en 1670.

Au moment de son mariage avec Gabriel Bérard, les parents de Geneviève Hayot, Jean Hayot et Louise Pelletier, demeurent à Neuville.

Un grand marchand de Québec, natif de Neuville, Zéphirin Paquet

Par : Rémi Morissette

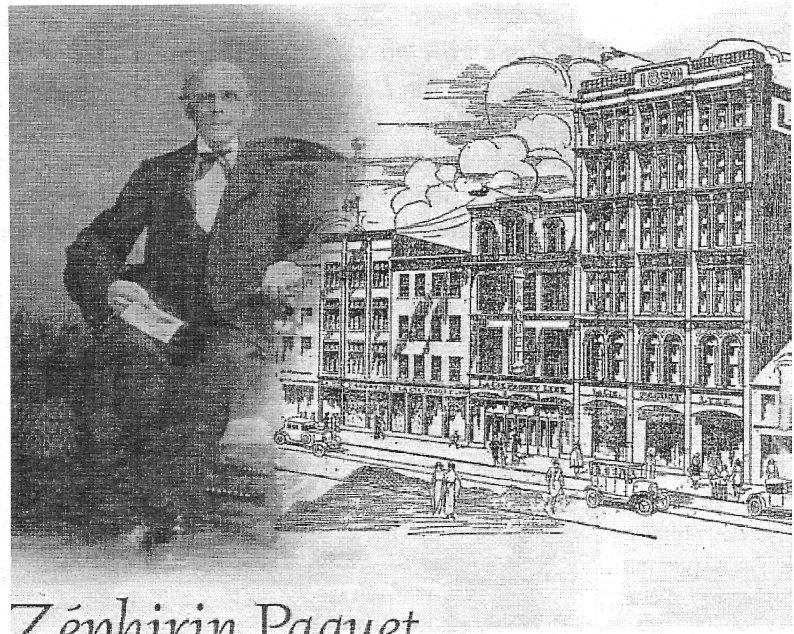
La seule mention du nom de Paquet éveille encore des souvenirs chez de nombreux Québécois : les longues vitrines attrayantes de la rue Saint-Joseph, les escaliers roulants, l'arrivée du père Noël... Paquet était à Québec ce que Eaton, Morgan et Dupuis Frères étaient à Toronto et Montréal. Ces grands établissements, que l'on appelait «magasins à départements», avaient l'objectif de tout offrir sous un même toit. Les débuts du magasin Paquet ont été bien modestes. En 1847, Marie-Louise Hamel, la femme du laitier Zéphirin Paquet, ouvre un petit commerce de tissus et de boutons dans la maison familiale du quartier Saint-Sauveur. En 1850, son mari décide de se départir de son troupeau pour se consacrer au développement du magasin. En 1866, ils perdent leur commerce dans le grand incendie du quartier et ils décident alors de s'établir rue Saint-Joseph, dans le quartier Saint-Roch.

Né à Neuville en 1818, Zéphirin Paquet ne fréquente ni école ni collège, mais il est doué pour les affaires. Arrivé à Québec en 1834, il est déjà le principal laitier de Québec en 1840. En quelques années, son magasin de la rue Saint-Joseph deviendra le plus grand magasin de Québec. Détestant les dettes, il achète toujours en argent comptant. Vêtu de serge noire, il porte en tout temps une cravate noire confectionnée par sa femme. Il ne s'éloigne jamais de ses intérêts. Contrairement à d'autres hommes d'affaires importants, Paquet ne veut point de maison sur la grande Allée et il occupe avec sa famille un logement situé dans le vaste édifice abritant son magasin. C'est en 1878 que Paquet achète le magasin de 4 étages de Ferdinand Carrier vis-à-vis l'église Saint-Roch. En achetant les bâtisses voisines, Paquet agrandit son magasin à maintes reprises. En 1890, il fait ériger un édifice de six étages, éclairé à l'électricité et muni d'un ascenseur. En 1902, on y installe des comptoirs en marbre et des présentoirs en merisier éclairés par «des ampoules électriques invisibles». C'est le plus beau magasin de Québec.

Zéphirin Paquet innove constamment. Son grand «magasin de départements»

remplace les sombres établissements que l'on appelait les «magasins de marchandises sèches». Paquet met fin à ce régime de marchandises inaccessibles suspendues au plafond par des fils de fer, ainsi qu'aux tiroirs et hautes tablettes que seuls les commis pouvaient atteindre en grimant dans des échelles. Il dispose les marchandises et les échantillons à la portée des clients pour faciliter leur choix. Auparavant, les clients devaient demander les marchandises aux commis. Paquet bouleverse les traditions de vente au détail en inscrivant le prix sur chaque article, bannissant ainsi ces interminables marchandages. Il met aussi fin au crédit et impose la vente au comptant. «Un plaisir doit se payer sur le champs», estime-t-il. Dans son «magasin à départements», chaque gérant de département supervise son stock et le maintient au goût du jour. Ce sont en quelque sorte des magasins dans le magasin. Paquet fait des vitrines de son établissement de véritables expositions où le luxe et l'élégance font succomber le passant pour en faire un client.

En juin 1898, Zéphirin Paquet et sa femme cèdent tous leurs biens à leur fils cadet Joseph-Arthur, âgé de 41 ans. C'est déjà un industriel important qui possède une fabrique de chapeaux de fourrure, une



*Zéphirin Paquet,
le premier grand marchand de Québec*

ganterie et une manufacture de chapeaux de paille. En 1898, Wilfrid Laurier nomme le jeune Joseph-Arthur sénateur afin de récompenser le père pour son dévouement à l'égard du Parti Libéral. Le 23 mars 1901, la Compagnie Paquet est créée. Six jours plus tard, au grand désarroi de Zéphirin, Joseph-Arthur



meurt. Le magasin sera administré par la nouvelle compagnie, mais on peut y voir encore le vieux fondateur, vêtu de noir et voûté, se promenant dans le magasin, discutant avec le public ou conseillant les commis. Lorsqu'il meurt en 1905, les magasins de la rue Saint-Joseph affichent des marques de deuil. Le premier ministre canadien assiste aux funérailles.

Déjà en 1900, une chronique de la revue *Le moniteur du commerce* conseille ses lecteurs : «Santa Claus est un excellent vendeur à l'occasion des fêtes. Une salle ou un coins au moins bien disposé, où vous mettez un personnage costumé en Santa Claus, attirera toujours le petit peuple». Zéphirin Paquet suit ce conseil et fait du Père Noël un héros à Québec. L'arrivée du Père Noël en train à la Gare du Palais et le défilé organisés par le magasin Paquet seront très courus dans les années 1940 et 1950. Les enfants sont convaincus que le seul vrai père Noël est celui de chez Paquet.

En 1930 le large boulevard Charest succède à la vieille rue des Fossés. La Compagnie Paquet se fait construire une belle façade art et déco du côté du boulevard en 1933. Les affaires de Paquet se portent bien jusqu'aux années 1960. La construction en banlieue de centres commerciaux, entourés de vastes stationnements, sonne le déclin des grands magasins de la rue Saint-Joseph. Paquet décide d'ouvrir une succursale à Place Laurier en 1963, mais il est difficile de concurrencer les grandes chaînes de magasins. En 1975, Paquet acquiert les magasins du Syndicat de Québec, son vieux compétiteur depuis la fin du XIX^e siècle. La concurrence est impitoyable. Même le vieux Zéphirin Paquet n'aurait rien pu y faire. En 1981, Québec est en deuil, les magasins Paquet et Syndicat ferment leurs portes entraînant la perte de 1000 emplois.

L'œuvre de Zéphirin Paquet disparaissait mais sa sage devise lui survit toujours : «C'est le client qui fait et défait les marchands».

Zéphirin Paquet et Louise Hamel,
m : N.-D. de Québec, le 1 août 1843;

Joseph Paquet et Elisabeth Picher,
m : Neuville, le 13 juillet 1812

Claude Paquet et Françoise Vallières,
m : N.-D. de Québec, le 23 novembre 1767

Martin Paquet et Louise Chapeau,
m : N.-D. de Québec, le 6 novembre 1736

Jacques Paquet et M.-Françoise Stevens,
m : N.-D. de Québec, le 1 août 1697

Maurice Paquet/Pasquier et Françoise Forgette,
m : contrat le 29 juillet 1659, à Berthonneau,
ville, arrondissement et évêché de Poitiers,
Poitou (Vienne)

Les journées de la culture 2003

par Françoise Gilbert

Créées en 1997 pour contribuer à valoriser, renforcer et accélérer la démocratisation de la culture au Québec, les Journées de la culture nous rappellent que la culture est un droit pour tous. La culture, c'est un atout pour tous. La culture enrichit les connaissances, stimule la créativité, la curiosité et renforce le sentiment d'appartenance à un groupe social. Les Journées de la culture rapproche l'art et les citoyens en regroupant des activités qui mettent en contact direct les artistes et la population. À l'occasion des Journées de la culture 2003, la Société d'histoire de Neuville organise une exposition les 26, 27 et 28 septembre.

Les couleurs complices de l'art

C'est une présentation d'un collectif des œuvres d'artistes-peintres, photographes et artisans de Neuville. Il y aura démonstration de savoir-faire par des exposants dans l'intérêt des visiteurs pour favoriser les échanges et l'élaboration des processus des formations dans un climat convivial. L'entrée est gratuite.

MEMBRES ASSOCIÉS

Un membre associé est un membre qui désire soutenir les activités de la Société d'histoire de Neuville en souscrivant un montant minimum de 25\$ par année.

Ce bulletin est édité en plus de 350 copies.

<p>Accomodation Goguen 912, route 138 Neuville (Québec) G0A 2R0 (418) 876-2733</p>	<p>R. Bouffard & Fils Inc. Caisse Populaire Neuville 636, route 138 Neuville (Québec) G0A 2R0 (418) 876-2018</p>	<p>757, rue des Érables Neuville (Québec) G0A 2R0 (418) 876-2838</p>
<p>Jean-Ls. Demers, arpenteur 979, de Bourgogne, bur.450 Sainte-Foy (Québec) G1W 2L4 (418) 881-2992ou (418)876-3880</p>	<p>Gaz-Bar Dépanneur Petro-T 1220, route 138 Neuville (Québec) G0A 2R0 (418) 876-2396</p>	<p>Gaz & Soudure Neuville 1528, route 138 Neuville (Québec) G0A 2R0 (418) 876-2633</p>
<p>Jacques Godin, pharmacien 578, route 138 Neuville (Québec) G0A 2R0 (418) 876-2728</p>	<p>Graymont (Portneuf) Inc. 595, boul. Dussault, C.P.308 St-Marc-Car.(Qué.) G0A 4B0 (418) 268-3584</p>	<p>Denis Grégoire 1201, Rang Sud Saint-Cuthbert (Québec) J0K 2C0 (819) 836-3797</p>
<p>Fondation Maurice Grenier 715, rue des Érables Neuville (Québec) G0A 2R0</p>	<p>Les Carrelages Portneuf 1165, rue Vauquelin Neuville (Québec) G0A 2R0 (418) 876-2054</p>	<p>Les Entreprises Faberco Inc. 98, rue de l'Anse Neuville (Québec) G0A 2R0 (418) 876-3797</p>
<p>André Marcheterre 17, Place Saint-Dié Lorraine (Québec) J6Z 4M5 (450) 621-3850</p>	<p>Pouliot L'Écuyer, avocats 2525, boul. Laurier, 10^e étage Sainte-Foy (Québec) G1V 2L2 (418) 658-1080</p>	<p>Plamondon Automobile 125, route 138 Cap-Santé (Québec) GoA 1L0 (418) 285-3311</p>
<p>Quincaillerie Neuville 206, rue de l'Église Neuville (Québec) G0A 2R0 (418) 876-2626</p>	<p>Re/Max Accès D.G. 882, route 138 Neuville (Québec) G0A 2R0 (418) 876-2222</p>	<p>Gilles Rochette & Fils Excavation, terrassement et déneigement 1243, route 138, Neuville (Qué.) (418) 876-2880</p>
<p>Salon Jean-Paul Enr. Coiffeur pour homme 80, route 138, Neuville G0A 2R0 (418) 876-2328</p>	<p>Télus Québec 149, rue St-Jules Donnacona (Québec) G0A 1T0 (418) 285-1010</p>	<p>Usital Canada 1189, route 138 Neuville (Qué.) G0A 2R0 (418) 876-2777 Télécopieur (418) 876-2346</p>